

VOIX DES PLUMES PRESENTE

LES NUITS BLANCHES

DOSTOÏEVSKI

MISE EN SCENE ET ADAPTATION RONAN RIVIERE.
AVEC LAURA CHETRIT, RONAN RIVIERE, ET AU PIANO OLIVIER MAZAL.
MUSIQUE SERGUEÏ RACHMANINOV, DECOR ANTOINE MILIAN.
COSTUMES CORINNE ROSSI. LUMIERE: SEBASTIEN HUSSON.



DOSSIER DE DIFFUSION

Contact Compagnie : contact@voixdesplumes.com / 06 82 60 55 89 (messagerie)

LES NUITS BLANCHES

D'après **Fiodor Dostoïevski**

Adaptation **Ronan Rivière** d'après la traduction de d'Ely Halpérine-Kaminsky

Musique au piano sur scène de **Sergueï Rachmaninov**

Résumé : Un homme et une femme solitaires se rencontrent et se rapprochent une nuit à Pétersbourg, où tout semble concourir à leur attachement mutuel. Mais leurs maladresses et leurs angoisses font virer le rêve en cauchemar. Une adaptation pour une comédienne, un comédien et un pianiste de la nouvelle de Dostoïevski sur la désillusion sentimentale.

Durée : 1h15

Mise en scène Ronan Rivière. **Scénographie** Antoine Milian. **Costumes** Corinne Rossi. **Lumières** Sébastien Husson. **Avec :** Ronan Rivière : LUI, Laura Chetrit : NASTENKA **et au piano :** Olivier Mazal. **Production :** Voix des Plumes. Avec le soutien de la ville de Versailles, du Mois Molière et du CC Jean Vilar de Marly-le-Roi.

Voix des Plumes : contact@voixdesplumes.com / 06 82 60 55 89 (messagerie)

Du 4 au 25 juillet 2026 à 15h50 sauf les jeudis

Au PETIT LOUVRE – Chapelle des Templiers – 3 rue Félix Gras.

Le spectacle a été créé en juin 2025 aux **GRANDES ECURIES DE VERSAILLES** (2 représentations) puis repris au **LUCERNAIRE** de janvier à avril 2026 (49 représentations)



© Pascal Gely

« Les nuits blanches » au théâtre, Dostoïevski parle d'amour

Ronan Rivière met joliment en scène cette nouvelle de l'écrivain russe qui peint avec nostalgie la passion impossible entre deux êtres perdus dans leur solitude à Saint-Pétersbourg. Dans le quartier de la gare de Saint-Pétersbourg, le décor représente une station d'autobus sans prétention, avec son banc désolé et son plan de la ligne T. En direct au piano, Olivier Mazal interprète quelques passages signés Sergueï Rachmaninov, apportant une étrange légèreté à cette aventure humaine. Dans ce rôle, Ronan Rivière est d'une belle sobriété. Laura Chetrit est tout autant crédible en jeune fille touchante et attachante qui a offert son cœur à un seul homme. La mise en scène est épurée, comme les sentiments qui se nouent. **Toute la sensibilité à fleur de peau de Dostoïevski est sur la scène.**

"Les Nuits blanches" transposées avec délicatesse au théâtre

Ronan Rivière met en scène et joue une nouvelle mélancolique de Fiodor Dostoïevski adaptée par ses soins. **L'alchimie opère**, au théâtre du Lucernaire, entre lui et la comédienne Laura Chetrit. Le récit se prête à la scène. Il se déroule en quatre nuits. La première, notre poète, fonctionnaire le jour, tombe par hasard sur une jeune femme désespérée qu'il ose apostropher. Ces deux âmes ayant la solitude en partage se donnent rendez-vous le lendemain, même heure, même endroit. Lui est fou amoureux, elle cherche plutôt un confident. Nastenka (sous les traits de **l'épatante Laura Chetrit**) traverse une peine de cœur. **Les talentueux comédiens nouent un dialogue touchant, plein de délicatesse**, où s'enchevêtrent de part et d'autre espoir et tristesse. La liaison romantique des protagonistes tourne subrepticement à la relation « toxique », dirait-on aujourd'hui. Œil inquisiteur, visage émacié mais attachant, le longiligne Ronan Rivière dégage un naturel en parfaite adéquation avec sa partition. Sa partenaire Laura Chetrit se glisse adroitement dans la sienne ; son jeu sincère et d'une belle intensité traduit toutes les aspirations du personnage ambivalent qu'elle incarne. **Sous un réverbère quasi collé à l'abribus, Olivier Mazal, le pianiste de la compagnie, accompagne la prestation d'intermèdes musicaux. Les notes de Rachmaninov résonnent comme de délicieuses ponctuations lyriques, d'un lyrisme douloureux confinant au tragique.** À l'image du propos.

Cœurs à vif. La haute silhouette un peu voûtée de Ronan Rivière et sa voix à la fois douce et tranchante **captent puissamment l'attention par leur étrange et poignante magie.** Comment tant d'apparente fragilité parvient-elle à dégager une telle évidence ? **Seuls les grands acteurs imposent ainsi leur personnage en une poignée de mots et quelques secondes de silence.**

La vision de Ronan Rivière renoue avec la Russie de l'auteur grâce à un décor minimaliste, éclairé par la lumière un peu glauque d'un réverbère et enveloppé des sonorités feutrées d'un piano. Avec délicatesse, Olivier Mazal égrène sur le clavier quelques pièces fort bien choisies de Rachmaninov. Un spleen ouaté émane de ce dispositif ordinaire et pourtant non dénué de charme, écrin des confidences réciproques de ce duo d'infortune. Bien vite, le spectateur perçoit le déséquilibre de la relation entre la charmante et désarmante Nastenka et le charmé et désarmé « lui »... Fébrile et inquiète, enjôleuse et manipulatrice, Laura Chetrit incarne à fleur de peau et de voix une Nastenka que l'on plaint sincèrement avant d'en percevoir l'égoïsme. Entre bouffées d'exaltation, humour triste et humeur sombre, Ronan Rivière parcourt la gamme du désespoir au côté de cette amante interdite. De sa présence émanent la légèreté d'un elfe et la profondeur d'un héros romantique dont le destin se moque. Sa mélancolie, au sens littéral du terme, nous touche si intensément qu'elle transcende les accents d'un texte qui s'achève comme il a commencé, sur une ode à la « nuit magnifique ».

Télérama¹

Publié le 25 février 2026 – Emmanuelle Bouchez

TT L'efficacité du décor est redoutable : un banc, un abribus, chichement éclairés par un lampadaire dans le Moscou soviétique des années 1960, renforcent le sentiment d'abandon et de solitude vécu par deux êtres égarés qui, un soir, s'y croisent. Lui, le narrateur, est un fonctionnaire rêveur observant de loin ses frères humains. Elle, Nastenka, surveillée par sa babouchka, est tombée follement amoureuse d'un homme qui ne revient pas. Ce court récit, écrit en 1848 par le jeune Dostoïevski, s'appuie sur le suspense des sentiments tout en dépeignant deux âmes labourées par des peines différentes. D'où surgissent, par éclats, **des instantanés de la société russe que les deux interprètes (Laura Chetrit et Ronan Rivière) savent teinter à la fois d'ironie amère et de romantisme passionné, au rythme de préludes de Rachmaninov finement joués en direct.**



Publié le 5 février 2026 - François Varlin

C'est un petit bijou : La mise en scène de Ronan Rivière est équilibrée et juste.

Replaçant la rencontre dans une URSS des années 60, au pied d'un abri de bus improbable et d'un réverbère impersonnel. Là, ces deux anonymes prennent corps sous nos yeux, se racontent, se confient, s'enivrent de projets ; se déçoivent aussi. Laura Chetrit joue cette jeune femme bavarde; elle fait preuve d'un jeu volontaire, claquant et brillant. Face à elle, Ronan Rivière maîtrise en sobriété son personnage de simple et d'amoureux. **Tous deux s'affirment sur le plateau en opposition ou en complicité, font vibrer leur coeur et leur caractère. Ils investissent l'espace de leur personnalité si différente, se font rire ou se font peur. On se régale de voir un duo aussi incertain et bancal s'essayer à l'harmonie.** Le dialogue est intelligent et sensible, émouvant et drôle, soutenu par les notes de Rachmaninov jouées au piano (Olivier Mazal). Leurs projets fous laisseront place à des illusions perdues dans un dénouement soudain, surprenant et cruel. Sans complaisance larmoyante, Ronan Rivière traite l'oeuvre avec une simple efficacité et une claire proposition de la psychologie des personnages. **On aime beaucoup !**

NOTE D'INTENTION

Ma lecture des Nuits Blanches est celle d'une comédie sur la solitude et l'échec amoureux. Comme si Dostoïevski voulait faire éprouver au lecteur le choc de l'illusion amoureuse qui s'effondre, avec le cynisme d'un jeune homme déjà désabusé mais pas encore sérieux (il a 26 ans quand il l'écrit). L'histoire se découpe en quatre nuits, l'été à Pétersbourg. Deux personnalités lunaires, marginales, se rencontrent et s'agrippent l'une à l'autre. Mais les rancœurs, les agacements, les jalousies affleurent. La mécanique est si fine qu'on est surpris que ce couple romanesque auquel on s'était attaché devienne un duo toxique.

Ce récit m'a à la fois bouleversé et amusé. Autant que *le Double*, que j'ai déjà monté, j'y entends un drame fait de détails comiques, d'incompréhensions et de réactions maladroites, dans un style proche de Gogol. J'y vois des personnages drôles et touchants, égocentrés mais fragiles, intelligents, portés par une langue qui oscille entre le romantisme et la sécheresse. C'est une œuvre de jeunesse de Dostoïevski, légère et acide, loin de l'image sombre et labyrinthique qu'on lui attribue.

L'adaptation reste fidèle au texte original, j'ai simplement essayé faire en sorte que les interprètes puissent être plus concrets, en mettant en valeur la cruauté et la brutalité de certaines répliques, leur modernité, de garder l'ambivalence de certaines images et d'en clarifier d'autres. J'ai essayé surtout de muscler - quitte à théâtraliser ou alourdir - certains traits pour renforcer l'humour et le caractère des personnages.

La mise en scène et l'interprétation jouent sur des rapports comiques et une détresse individuelle profonde. Un jeu maladroit, avec des moments de maîtrise et des chutes... des gouffres d'émotion soudains et très rapides, balayés dans un sursaut. Il faut éviter tout pathos ou toute psychologie complexe. Rester dans des rapports émotifs simples.

Dans l'esthétique, pour jouer avec la modernité de l'œuvre tout en gardant la distance, j'ai transposé l'histoire dans la Russie soviétique des années 60, autour d'un abri bus, lieu d'attente et de rencontre : un espace glauque, la nuit dans le coin d'un quartier de gare éclairé par un réverbère et des néons, et j'ai glissé les personnages dans des costumes qui hésitent entre le psychédélique et la déréliction. Le pianiste, présence étrange, fait écho à la langue de Dostoïevski, avec la nostalgie et le martellement des musiques de Rachmaninov.



© Pascal Gely

Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski naît le 30 octobre 1821 à Moscou. Son premier roman, *Les Pauvres Gens*, connaît un grand succès et est encensé par des personnalités littéraires comme le poète Nekrassov ou le critique Bielinski. Dostoïevski devient un homme à la mode, court les dîners, joue les dandys. Sur la lancée de ce premier succès, il écrit coup sur coup deux petits récits *le Double* et *la Logeuse*, qui reçoivent du public un accueil plutôt froid. Et bientôt celui qu'on s'arrachait devient la risée des salons : on se moque de sa gaucherie ; on raille ses accès d'humeur ; Tourgueniev tourne en ridicule « ce chevalier de la triste figure »...

Découragé, criblé de dettes, c'est à cette époque qu'il écrit *Les Nuits Blanches* (1848) où la solitude et un romantisme déçu s'expriment. Le romancier fréquente aussi alors un cercle libéral. En 1849, la police, sans ménagement, le conduit dans un cachot de la forteresse Pierre-et-Paul. Après un simulacre d'exécution, Dostoïevski apprend que sa sentence a été commuée par le tsar en quatre ans de travaux forcés.

La souffrance enrichit son expérience spirituelle autant que sociale : Dostoïevski découvre dans ses compagnons de travaux forcés le peuple russe et le prend en affection. Il quitte le bagne et est incorporé comme simple soldat dans un régiment sibérien. Un an après, il est promu officier ; on lui permet de reprendre ses activités littéraires. Il épouse une jeune veuve tuberculeuse. L'expérience conjugale se révèle un échec.

Il faut attendre 1860 pour que Dostoïevski obtienne la permission de s'établir à Saint-Pétersbourg et la liberté complète d'écrire. Malgré les difficultés financières pressantes, la malveillance des critiques, ce sont des années d'accalmies après le bagne et le régiment. Il se remet à écrire et publie dans la revue *le Temps*, puis dans *l'Époque*, qu'il dirige avec son frère Mikhaïl : *Humiliés et Offensés* (1861), *Souvenirs de la maison des morts* (1861-1862), *Crime et Châtiment* (1866), *le Joueur* (1866), *l'Idiot* (1868-1869), *les Damnés* (1871-1872), *l'Adolescent* (1875) paraissent ainsi sous forme de feuilletons.

En même temps, l'écrivain mûrit *les Frères Karamazov* (1879-1880). Peu à peu, le succès arrive, les éditions de ses ouvrages se multiplient et son influence grandit à travers la Russie. Mais Dostoïevski a perdu sa femme et son frère Mikhaïl (1864), et leurs dettes pèsent sur lui, en plus de ses dettes de jeu qu'il doit à une sévère addiction. Pour apaiser les créanciers, il faut emprunter, rembourser, écrire, livrer la copie imparfaite que lui arrachent les directeurs de revue impatientes. Dès qu'il a quelques roubles, il les joue à la roulette et les perd.

Les créanciers deviennent si pressants qu'ils contraignent le nouveau ménage qu'il a fondé avec sa sténographe à s'exiler, et c'est alors la marche errante à travers les villes et les casinos d'Europe : Dresde, Baden-Baden, Genève, Florence, etc. Une petite fille naît et meurt quelque temps plus tard ; Dostoïevski continue à jouer, à perdre et à se repentir. Il rentre à Saint-Pétersbourg, les *Frères Karamazov* lui valent enfin la reconnaissance. Il succombe à une hémorragie le 28 janvier 1881.

Sergueï Rachmaninov, contrairement à Dostoïevski, connaît la renommée et la fortune de son vivant, dès ses débuts et jusqu'à la fin de sa vie. Il naît le 1er avril 1873 à Semionovo (Empire russe) et meurt le 28 mars 1943 à Beverly Hills (États-Unis), c'est un compositeur, pianiste virtuose et chef d'orchestre russe, naturalisé américain. Même si le succès démesuré du 2^e Concerto ou du Prélude en ut dièse mineur (joué dans le spectacle) a éclipsé un peu le reste de son œuvre, il reste un des compositeurs les plus joués dans le monde. **Morceaux joués sur scène** : *Prélude op 32 n°10* / *Variations sur un thème de Chopin op 22 XI* / *Prélude op 23 n°1* / *Prélude op 23 n°4* / *Prélude op 3 n°2* (en do dièse mineur) / *Sonate n°2 2^{ème} mouvement*.



© Pascal Gely

Les membres de la troupe engagés dans le spectacle

Ronan Rivière (Adaptateur, metteur en scène, comédien). Formé au Studio d'Asnières, il a joué notamment sous la direction de Laurent Pelly dans *Macbeth* au théâtre Nanterre-Amandiers, et dans *J'ai examiné une ampoule électrique et j'en ai été satisfait*, de Daniil Harms, au Théâtre de la Cité à Toulouse. Pour la troupe, il joue et signe l'adaptation et la mise en scène des spectacles: *Le Journal d'un Fou* de Gogol, *La Foire de Madrid*, de Lope de Vega, *Le Nez* d'après Gogol, *Le Double* d'après Dostoïevski, *Le Roman de Monsieur Molière* d'après Boulgakov, *Faust*, de Goethe, *Le Revizor*, de Gogol, *La Maladie du Pouvoir* d'après Octave Mirbeau... Spectacles qui ont été présentés plus d'une centaine de fois à Paris (au Lucernaire, au Ranelagh, aux Théâtres 13 et 14 ou à l'Epée de bois), à Avignon (au Petit Louvre ou au Balcon) et en tournée. Comme auteur, sa première pièce *Fièvres* est primée par l'association Beaumarchais-SACD. Il anime par ailleurs régulièrement des ateliers d'adaptation scénique et d'interprétation (à Telecom-Paris, au Conservatoire de Versailles, à l'AIDAS, et en interventions scolaires).

Laura Chetrit (Comédienne). Elle intègre la troupe en 2016 : elle joue Marguerite dans *Faust*, Clara Olsoufiévna dans *Le Double*, Alexandrine dans *Le Nez*, Violante dans *La Foire de Madrid*, et Maria dans *Le Revizor*. Auparavant, elle a joué dans *Horovitz mis en pièces*, *Phonetag*, *Pourquoi mes frères et moi on est parti*, *La Maladie de la Famille M*, et cette saison dans *Scélérates* d'Aurore Frémont (finaliste du prix du théâtre 13).

Olivier Mazal (Pianiste). Il accompagne les spectacles de la troupe au piano depuis 2015 : *Le Journal d'un Fou* (morceaux de Prokofiev), *La Foire de Madrid* (morceaux de Manuel de Falla) *Le Roman de Monsieur Molière* (morceaux de Lully), *Le Revizor*, *Faust*, *Le Double* et *Le Nez* (compositions de Léon Bailly). Il a été formé au Conservatoire de Toulouse sous la direction de Michel Dru (piano) et Hubert Guéry (musique de chambre). Après son prix, il a été l'élève de Jérôme Granjon, Laurent Cabasso puis Henri Barda.

Antoine Milian (Scénographe et Constructeur). Il collabore avec la troupe depuis 2014, il a créé le décor du *Journal d'un Fou*, *La Foire de Madrid*, *Le Nez*, *Le Double*, *Le Revizor* et de *Faust*. Il collabore avec de nombreuses compagnies comme scénographe, constructeur, créateur de marionnettes et de masques : aujourd'hui il travaille régulièrement avec Jean-Philippe Daguerre, le CREA, et le théâtre de la Tempête...

Corinne Rossi (Créatrice des Costumes). Elle crée les costumes des spectacles de la troupe depuis 2016 : *La Foire de Madrid*, *Le Nez*, *Faust*, et *Le Double*. Formée aux Ateliers Butsch's, elle travaille maintenant notamment avec Le Théâtre de Poche et le théâtre Le Ranelagh, avec Stéphanie Tesson et Jean-Philippe Daguerre...

Sébastien Husson (Créateur Lumière). Il accompagne la troupe comme régisseur de tournée depuis 2022. C'est sa première collaboration comme concepteur lumière avec nous. Auparavant il a créé la lumière de *Pierre et Jean*, mis en scène par Arnaud Gagnoud, *Poe Fantastic Opera*, mis en scène par Thierry Jahn, *Félicité* mis en scène par Karim Bouziouane, et *Avant l'Automne* mis en scène par Rémi Palazy.

Le collectif Voix des Plumes

Notre troupe a été créée en 2008, elle est accueillie en résidence artistique depuis 2016 par la ville de Versailles, et se produit notamment à Paris (Lucernaire, Ranelagh, Epée de bois, Théâtre 14 et théâtre 13), au festival off d'Avignon et en tournée dans toute la France. LES NUITS BLANCHES est notre 10^{ème} spectacle.

Nos précédents spectacles

LE JOURNAL D'UN FOU, d'après Gogol – Au Lucernaire, au Ranelagh, au Balcon et au Petit Louvre à Avignon et en tournée. Création en juin 2023 aux Grandes Ecuries de Versailles.

LA FOIRE DE MADRID, de Lope de Vega – A l'Epée de Bois, au Lucernaire, au théâtre du Balcon (Avignon), et en tournée. Création en juin 2022 aux Grandes Ecuries de Versailles.

LE NEZ, d'après Nikolaï Gogol – Au théâtre 13, au Lucernaire, à Avignon (théâtre des Gémeaux) et en tournée, création en septembre 2020 au Potager du Roi de Versailles.

LE DOUBLE, d'après Dostoïevski – Au Théâtre 14, au Ranelagh, au Petit Louvre –Avignon, et en tournée. Création en 2018 aux Grandes Ecuries de Versailles.

LE ROMAN DE MONSIEUR MOLIERE d'après Boulgakov – Au Lucernaire, au Ranelagh, au Petit Louvre et en tournée. Création en 2016 aux Grandes Ecuries de Versailles.

FAUST de Goethe – traduction de Gérard de Nerval –Au Ranelagh, au Petit Louvre-Avignon, au théâtre Montansier et en tournée. Création en 2016 au Petit Louvre à Avignon.

LE REVIZOR de Gogol – Au Petit Louvre-Avignon (3 saisons), au Lucernaire (2 saisons) et au Ranelagh et en tournée. Création en 2014 au Petit Louvre à Avignon.

LA MALADIE DU POUVOIR / FARCES ET MORALITES d'Octave Mirbeau – Au Studio-Théâtre d'Asnières, au Lucernaire-Avignon. Création en 2012 au Studio-Théâtre d'Asnières.

CHAPEAU MELON ET RONDS-DE-CUIR de Courteline. Théâtre de Nesle, Théâtre du Marais, Bourg-Neuf et Rouge-Gorge (Avignon), et en tournée. Création en 2008 au théâtre de Nesle.





© Pascal Gely

VOIX DES PLUMES – 32 rue du Peintre Lebrun – 78000 Versailles
www.voixdesplumes.com - contact@voixdesplumes.com